

88G Tu n'as pas.

Tu n'as pas le mot doux, quand on attend de toi.
Tu es prête à bondir quand ton désir est roi.
Tu n'as pas de dessous pour tes chemins de croix,
Rien pour te retenir, à du jouir sans moi.
T'es toujours en retard, ou alors t'es pas là.
Tu n'as plus de vertu, elle est tombée ailleurs.
Tu n'es plus, dans le soir, quand je rentre chez moi,
Qu'un fantôme qui se mue, en perte de valeur.

Tu n'as pas, rien de nous,
Tu n'as plus que de toi.
Téléphones, rendez vous,
Sont pour d'autres que moi.
Pourtant, toujours là,
Pourtant, toujours là.

Tu n'as pas le violent, quand les mots de déchaînent,
Les mots qui disent adieu, les mots qui disent bientôt.
Tu n'as pas dans l'accent, l'arrogance ni la haine,
Pour toi, une vie à deux, se vit au mot à maux.
Tu n'as pas de futur, c'est toi qui me l'a dit,
Tes promesses pour demain, se font au jour le jour.
Pourtant tu me le jures, aussi vrai que l'on vit,
Ne vivre que du grain, que sème le père Amour.

Tu n'as pas, rien de nous,
Tu n'as plus que de toi.
Téléphones, rendez vous,
Sont pour d'autres que moi.
Pourtant toujours là.
Pourtant toujours là.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr